

Note

« Résumé des discussions »

[s.a.]

Cahiers québécois de démographie, vol. 5, n° 1, 1976, p. 95-97.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600706ar>

DOI: 10.7202/600706ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

RESUME DES DISCUSSIONS

Tout en exposant son expérience dans le domaine des perspectives économiques (demande et offre de produits agricoles), un participant insiste sur la distinction à maintenir entre perspectives et prévisions. Dans son domaine aussi, les hypothèses reflètent les tendances observées dans un passé récent et l'exercice de projection se résume généralement à en mettre au point les implications quantitatives. Souvent ces perspectives ne sont qu'illustratives. Elles sont utiles au planificateur et à l'homme politique, qui peuvent alors intervenir pour modifier le cours des événements si nécessaire et ainsi empêcher que les perspectives se réalisent. En dernier lieu, il souligne l'importance de la période de projection. Un horizon de 10 ans lui semble un maximum. Au-delà il ne s'agit plus du même genre de projection car la poursuite des tendances devient hasardeuse, en particulier en ce qui concerne la production de produits agricoles.

Un autre participant tente de répondre aux questions qui terminaient l'exposé de R. Pressat. La première est urgente selon lui car nous vivons dans un monde en mutation rapide où l'importance des phénomènes psychologiques et des changements de comportement ne doit pas être sous-estimés. Il cite en exemple le domaine de la contraception. Quant à la deuxième question, il lui semble évident qu'aucune science humaine ne possède à elle-seule les instruments pour répondre aux questions qui se posent au monde. A la quatrième question il répond oui, définitivement.

Quelqu'un voudrait introduire, dans les projections à court terme, un peu du sens prospectif tel que présenté par R. Pressat. Selon lui il faut essayer de montrer les changements possibles à court terme en faisant intervenir des hypothèses dépassant ce qui est déjà inscrit dans les tendances. Il cite en exemple les perspectives

scolaires où l'on pourrait mesurer l'effet d'un changement dans le système scolaire, plutôt que de toujours prendre le système comme une donnée fixe.

A première vue, selon un membre de l'assemblée, il pourrait y avoir conflit entre deux façons de voir l'avenir, l'une classique celle des perspectives et l'autre plus audacieuse, la prospective, qui peut jouer un rôle éducatif important. Par exemple, une espérance de vie de 100 ans est peu probable mais peut servir d'illustration du phénomène du vieillissement qui est à peu près inéluctable. Ainsi la prospective peut jouer un rôle important d'éveil et de sensibilisation. Il demande ensuite à J. Bourgeois-Pichat, suite aux discussions de Bucarest, si une hypothèse de hausse de mortalité à moyen terme pour le Tiers-Monde lui semble possible.

J. Bourgeois-Pichat répond d'abord aux critiques de R. Pressat. Son hypothèse d'une espérance de vie à 100 ans ne repose pas sur des arguments biologiques mais plutôt sur l'idée, que comme beaucoup de savants à travers le monde cherchent à percer les mystères du vieillissement, ils finiront bien par trouver quelque chose et à retarder l'échéance fatale. Quant au schéma de baisse qu'il a imaginé il concède qu'il est assez arbitraire et que quelqu'un d'autre aurait pu faire un tout autre schéma. En ce qui concerne l'hypothèse d'une hausse de la mortalité dans le Tiers-Monde, cela lui semble difficile à concevoir. L'aide internationale jouant, même les grandes famines sont plus ou moins contrôlées. On ne meurt pas de faim, médicalement et officiellement parlant, on meurt d'une autre cause, qui est souvent la conséquence de carences alimentaires. De plus, ce genre d'hypothèse, en plus d'être mal reçu par la communauté politique internationale, serait très difficile à faire en pratique. On retombe alors dans les problèmes et les risques des exercices du Club de Rome.

R. Pressat croit en l'intérêt des perspectives exploratoires. C'est d'ailleurs comme cela que cela a commencé, avec les calculs célèbres de M. Sauvy sur la population française mais il ne s'agit pas de prospective. Selon lui, une vue véritablement prospective suppose une remise en cause systématique de la lancée sur laquelle nous nous trouvons.